

le bouclier ou l'écu, comme le chevalier était un gentilhomme qui combattait à cheval. Voici les principales acceptions que Bescherelle donne à ce nom :

Ecuyer. — Anc. milice. — Gentilhomme De Ecu. — Gentilhomme faisant le service militaire à la suite d'un chevalier, en attendant qu'il pût entrer lui-même dans l'ordre de la chevalerie.

— Titre qu'on donnait, dans le dernier siècle, aux simples gentilshommes et aux nobles.

— Celui qui avait l'intendance de l'écurie d'un prince.

— Bon écuyer. — Bon cavalier, qui monte bien à cheval.

— Ecuyer d'une grande dame, d'une princesse.

— Celui qui accompagne une dame, et qui, par rapport à elle, est moins qu'un égal, et plus qu'un simple domestique.

— Ecuyer tranchant. — Officier qui coupe les viandes à la table d'un prince, d'un souverain.

— Ecuyer de cuisine. — Maître cuisinier d'un prince ou d'un grand seigneur.

S'il fallait rechercher ainsi l'étymologie de tous les mots que la langue conserve bien qu'ils aient perdu depuis longtemps leur signification primitive, on arriverait à prouver que le dictionnaire fourmille d'expressions ridicules. Décomposez le mot *monsieur*, par exemple. Est-ce qu'il ne vient pas de *mon seigneur*? Il était encore employé dans ce sens il y a deux siècles. N'est-il pas aussi ridicule de donner ce titre aux allants et venants, comme on le fait aujourd'hui en France, que de prodiguer le titre d'écuyer comme on le fait en Angleterre et au Canada?

Et combien d'autres anomalies apparentes dans les désignations sociales! D'où vient le mot *duc*, si ce n'est de *dux*, ou général? Est-ce à dire qu'il ne faudrait l'appliquer qu'aux seuls généraux? Que signifiait à l'origine, le titre de marquis, si ce n'est seigneur d'un fief de frontière? Combien y a-t-il eu de marquis, depuis trois siècles, qui aient répondu à cette qualification? Et les chevaliers de la *jarretière*, du *bain*? Est-il plus ridicule de s'appeler écuyer, que de s'appeler ainsi?

A. GÉLINAS.

NOS GRAVURES

La retraite de Moscou

Qui n'a lu le récit navrant de cet épisode des grandes guerres de l'empire? La retraite de Moscou, le passage de la Bérésina, cette marche funèbre à travers un pays couvert de neige et d'ennemis implacables, les héroïques soldats de la grande armée, les vainqueurs de Marengo et d'Austerlitz, tombant tous les jours par centaines, mourant de froid et de faim, poursuivis, harcelés par les Cosaques, se battant continuellement, heureux la plupart du temps de tomber sous les balles de l'ennemi, afin d'échapper à une mort plus cruelle! Quelles scènes lamentables!

Un opéra-bouffe canadien

L'une de nos gravures représente les principales scènes d'un opéra-bouffe ou comique, fait par un Canadien, M. Fuller, employé dans le service civil à Ottawa. C'est une imitation ou une parodie de la comédie anglaise appelée *Pinafore* qui est une satire spirituelle de la marine anglaise. M. Fuller a remplacé les officiers et l'équipage du *Pinafore* anglais par nos principaux hommes politiques. On y voit figurer les honorables MM. John-A. Macdonald, Tilly, Lupper, Mackenzie, Blake, Brown, M. White et autres membres du parlement. Le ministère et l'opposition y sont l'objet à tour de rôle de spirituelles plaisanteries. Les acteurs sont grimes de manière à ressembler autant que possible aux personnages qu'ils représentent.

AVIS POUR LES FÊTES. — Si vous voulez faire de jolies étrennes n'oubliez pas de faire une visite au magasin de Madame P. BENOIT, 824, rue Ste-Catherine, vous y trouverez un beau choix de catins et de jouets d'enfants de tous genres et de toutes espèces, au prix du gros, et un grand assortiment de marchandises de goût :

CHAPEAUX, PLUMES, FLEURS ET RUBAN.

On y fait les robes et manteaux avec élégance et sans délais. Rappelez-vous Madame P. BENOIT, 824, rue Ste-Catherine, entre les rues Sanguinet et St-Denis.

BIBLIOGRAPHIES

Mois pratique de Saint-Joseph, ou pieux legs de ce glorieux patriarche à ses enfants, par le R.P. Huguet. Prix : 5 cents chaque ; 40 cts la doz., \$3 le cent. En vente à la librairie de J.-B. Rolland & Fils.

Cet opuscule forme trente et une méditations pour le mois de Mars. Les personnes pieuses trouveront beaucoup d'intérêt à lire cet ouvrage fait pour ranimer les sentiments de dévotion à saint Joseph.

Mois de Saint-Joseph, contenant diverses prières et méditations sur saint Joseph, qui forme un joli volume in-32 de 256 pages, rel., 25 cents l'exemplaire franco, la doz. \$2.50. En vente à la librairie de J.-B. Rolland & Fils, Montréal.

Les âmes pieuses, les familles chrétiennes et les communautés religieuses seront heureuses de trouver dans le *Mois de Saint-Joseph* un manuel complet de prières et de diverses pratiques de piété qui aideront à faire connaître et à propager partout le culte de saint Joseph, que sa Sainteté Pie IX a nommé *Patron de l'Eglise Universelle*.

Légendes de Saint-Joseph, patron de l'Eglise Universelle, 1 vol., in-12, bro., 30 centims franco par la poste. Montréal, J.-B. Rolland & Fils, libraires-éditeurs, 12 et 14, rue Saint-Vincent.

Ce volume, dédié à tous les vrais serviteurs de saint Joseph, se compose de trente-deux légendes et un appendice, qui contiennent des traits inédits de puissance et de la bonté de saint Joseph.

Les personnes pieuses vivant en communauté ou dans le monde, trouveront dans ce volume une ressource précieuse pour passer saintement le mois de mars, pour honorer et imiter saint Joseph pendant toute leur vie.

A Montréal, dimanche soir, le 22 février dernier, à l'âge de soixante-quatre ans, dame Hélène-Flavie Chicou-Duvert, épouse en première nocces de feu Charles Drolet, écr., et en seconde nocces de feu l'hon. Ls. Renaud.

L'éloge des défunts est si banal, qu'on ne sait quel langage employer, quand il s'agit d'une personne d'un véritable mérite comme la défunte. Madame Renaud était fille du Dr Duvert de Saint-Charles, dont nous avons publié le portrait dans *L'Opinion Publique*, parmi les hommes de 37, et elle devint la bru d'un autre patriote, M. Drolet, de Saint-Marc. Les Duvert et les Drolet étaient deux familles les plus estimées et les plus remarquables de la rivière Chambly, à une époque où on y remarquait les Franchère, les de Rouville, les Cartier et les de Salaberry.

Madame Renaud était mère de M. le chevalier Gustave Drolet, de mesdames E. Fréchette, Dr E. Mount et A. Forget, et elle était belle-mère de l'hon. juge Rainville. Elle a eu la consolation de voir, avant de mourir, la famille pour laquelle elle avait fait tant de sacrifices, dans une excellente position.

A UN AMI INCONNU

Il est des âmes que l'adversité ne devrait pas toucher de son aile funeste : âmes faites d'illusions et de rêves, et que la réalité rend sceptiques et méchantes.

Croire à quelque chose est si bon ! Pour quoi, mon Dieu ! se heurter sans cesse à des infamies ?

Le beau, le bien, tous ces phares lointains qui scintillent au fond de l'horizon ne sont-ils donc que de trompeurs mirages ?

Par quel effet d'optique les aperçoit-on toujours sans jamais y parvenir ?

L'homme qui doute de tout est le même homme qui a cru à tout. Mais chaque heure qui s'envole emporte avec elle une parcelle de la foi, le cœur se brise, et il vient un moment où on le sent battre, tout étonné qu'il en reste encore un morceau !

Ah ! la vie n'est pas équilibrée, il faut

draît que le malheur pût être compensé par les instants de joie. Si tout mon passé lumineux pouvait éclairer cette sombre minute ! Dante a bien raison :

.... Il n'est pire douleur

Qu'un souvenir heureux dans les jours de misère !

Il éveille dans notre esprit de tristes parallèles, il fait ressortir davantage l'horreur du présent : gai refrain qui vous poursuit et qui chante quand vos yeux s'emplissent de larmes et que les sanglots vous étouffent.

Si vous saviez comme j'étais heureux ce matin encore, dans quelle béatitude séréphique je nageais ! mon bonheur étant de ceux que rien ne peut ébranler (je le croyais du moins).

Quand je la mis dans son étroit cercueil, parée comme une fiancée, avec ses soyseuses boucles blondes flottant sous son long voile de dentelles, son visage si beau, déjà décoloré par la pâleur de la mort, ses lèvres aux nuances violacées que je baisais en délire, sa pauvre petite main froide comme le marbre, amaigrie et raidie... Oh ! je crus bien avoir souffert tout ce que peut endurer un homme ! Songez donc, je n'avais aimé qu'elle, elle n'avait jamais aimé que moi !... Les anges plus d'une fois ont dû envier notre félicité. Mais la mort est un amant dont on n'est pas jaloux, elle n'enlève rien à certaines affections, elles les idéalise.

Dans cette immatérialité de l'infini, il n'y a plus de discordance, tout s'harmonise, comme les tons éloignés d'un paysage vu à travers une brume épaissie.

Après qu'elle m'eut quitté, après qu'on l'eût clouée dans sa bière, et que, descendu dans la fosse béante, j'eus jeté sur son corps la lourde pelletée de terre, ce dernier adieu brutal du monde à l'être qui s'en va, la solitude se fit autour de moi, immense et complète. Je voyais des hommes s'agiter, j'entendais des sons, mais, tout entier à celle qui n'était plus, je ne songeais qu'au bonheur évanoui ; évoquant tous les images du passé dans une profonde extase je revivais auprès de ma Paule chérie.

Elle avait dix-huit ans, j'en avais vingt-deux.

Si l'on me demande quand je l'ai connue, je répondrai : Depuis toujours.

Aussi loin que ma mémoire peut remonter dans mon enfance, je la vois toujours à mes côtés, la compagne de mes jeux, la muse de mes années d'étude. Nous avions toujours existé l'un par l'autre, nous reportant nos joies et nos chagrins ; et, quand elle s'agenouilla devant le prêtre dans sa robe blanche, en me jurant un fidèle amour, il n'y eut rien de changé dans notre vie ; ces serments nous les avions prononcés depuis le jour où nos lèvres avaient balbutié leurs premiers mots. Ce n'était que la sanction religieuse de notre bonheur, sa formule sociale.

INHUMATION D'UN CHINOIS

Wong Au Sing, Chinois, jouissait d'une haute influence et d'une assez jolie fortune, est mort à San Francisco, et a été enterré suivant les rites de sa religion. Un foyer rempli de bois odoriférants était placé à la tête du cercueil, entouré de lumières et couvert de plumes de paon. Un bonze agitait une sonnette et frappait de temps à autre des cymbales, tout en détaillant les qualités et les défauts du défunt. Des musiciens jouaient des airs funèbres sur des instruments chinois. Le corps fut ensuite placé sur un corbillard ordinaire ; puis venait une voiture pleine de sonneurs de clochettes, plusieurs autres contenaient des pleureurs et des reporters, et enfin, un char rempli de pigeons, de poulets rôtis, de riz bouilli, de crabes, de bouteilles de liqueur, de papier parfumé et de bougies.

Une pierre portant certaines inscriptions a été mise dans le tombeau ; une grande quantité de papier et de bougies ont été brûlés ; puis la nourriture et la boisson ont été liassées intactes en tas réguliers. On n'a pas permis aux trois femmes qui composaient le ménage de Wong au Sing de pénétrer dans le cimetière, mais elles ont brûlé en dehors un monceau de papiers sacrés.

LE NÈGRE

La petite nouvelle qu'on va lire, *Le Nègre*, a été écrite par Ernest Billaudel, un homme de talent mort il y a une année à peine, et que l'on n'a pas encore oublié ; c'est une des plus jolies œuvres inédites.

Ça avait été un vieux château-fort grognon, avec tours et machicoulis, douves et pont-levis. C'était maintenant une ravissante et vaste maison moderne. On n'avait conservé que les murs, de deux mètres d'épaisseur.

Je vous laisse à penser les fenêtres que cela faisait, malgré leur largeur ! de véritables embrasures. Les douves sont pleines d'eau courante où l'on pêche de chez soi, de son lit même, en se penchant un peu — comme fait le spirituel et savant Monestier, membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.

Au-delà, le parc immense avec ses sapins au port d'arme qui portent de si beaux plumets verts.

Château, maison et parc se nomment le domaine de Dombard.

La jeune comtesse de Bresles l'habite avec sa mère et son frère durant tout l'été, et l'on y mène joyeuse vie. Le jour on fait des excursions et des cavalcades, le soir on danse, à moins que l'on ne conte des histoires. Ce qui n'arrive guère que lorsque M. Monestier est au château. Il en sait à faire dresser les cheveux sur la tête.

Il y avait bien ce soir-là une vingtaine de personnes au château de Dombard, toute la haute et basse parenté de Mme de Bresles. On riait comme des fous, parce que la vieille madame de Précontal qui est myope, a pris à partie le nègre en bois d'ébène qui orne l'antichambre, et l'a tancé d'importance.

Ce nègre, d'un travail très-ancien, très-naïf et très habile, est sur un socle assez bas, de grandeur naturelle et dans l'attitude du dieu du silence. Un doigt sur les lèvres. Il rit d'un rire singulier montrant des dents d'ivoire. Cette tête picaresque ne manque pas de caractère, et je ne l'avais jamais vue sans être frappé de sa sombre gaieté.

Le nègre était là de temps immémorial. L'antichambre du château, toute en marbre vert des Pyrénées, avait été conservée telle pour la maison moderne, et cette curieuse, cette précieuse pièce sculpturale occupait toujours la place d'honneur.

Ce nègre était d'ailleurs merveilleusement conservé. Seulement, un clou à tête carrée était enfoncé dans sa gorge. On ne savait à quelle époque remontait cet acte de vandalisme.

Mme de Précontal avait donc pris le nègre pour un valet de pied, et l'on s'amusait encore de sa coïtère comique, lorsque M. Monestier fit son entrée dans le salon.

Le bon vieillard était la coqueluche des jeunes filles. Il fut bientôt entouré.

— Vous voilà donc enfin ! où étiez-vous ! nous vous avons attendu pour dîner plus d'un grand quart d'heure !

— C'est ma foi vrai ! je n'ai pas dîné ! Un éclat de rire accueillit de toutes parts cette confession.

— J'avais bien, ma fine ! d'autres chats à fouetter. J'étais dans la bibliothèque.

— Et vous n'avez pas entendu la cloche ?

— La cloche ? Il s'agissait bien de cloches !

Il tira de sa poche un vieux parchemin sur lequel étaient tracés quelques caractères en langue gasconne, suivait une courte relation en vieux français.

— Eh bien, mes enfants, il s'en est passé de belles ici ! j'en ai encore la chair de poule.

Chacun courut, roula qui son fauteuil, son bouff, son tabouret.

Le vieux savant, en un clin d'œil, fut entouré d'un infranchissable cercle de soie, les visages attentifs, les yeux allaient au-devant de ses paroles...

— Voilà une histoire ! Et une vraie, vous voyez bien mon petit papier. On ne mentait pas dans ces temps-là.

— L'histoire ! vite !